

## Éducation et information

L'étude du Comité permanent a été motivée en bonne partie par les craintes qu'instillent dans le public les informations vagues et parfois même contradictoires diffusées par les médias. Il faut néanmoins remarquer que ces derniers se sont repris et que la qualité de l'information s'est améliorée depuis novembre 1985. Cependant, tous les témoins ont insisté sur la nécessité d'assurer une plus grande diffusion de l'information sur le SIDA. L'éducation du public semble être la meilleure arme dans la lutte contre le SIDA, d'autant plus que jusqu'à présent les traitements par médicaments ne sont pas suffisamment efficaces et qu'il faudra sans doute encore quelques années avant que l'on mette au point un vaccin.

Actuellement, l'information sur le SIDA est assez fragmentaire et elle n'atteint pas bien le grand public, les groupes à risque élevé et les travailleurs de la santé. Le Laboratoire de lutte contre la maladie et le CCN-SIDA ont produit des dépliants d'information, mais leur diffusion reste limitée. Dans certaines villes où l'incidence du SIDA est élevée, comme à Vancouver, Toronto et Montréal, des organisations non gouvernementales (ONG) ont elles aussi produit des brochures d'information destinées aux groupes à risque élevé. Ces activités d'information ont été d'une aide inestimable pour rejoindre certains secteurs de la population, et il y aurait lieu d'en appuyer la poursuite, lorsque de l'aide est fournie aux groupes locaux responsables. Il convient d'accélérer la diffusion de l'information, notamment en distribuant de nouvelles brochures et en utilisant les médias pour atteindre l'ensemble de la population.

Le virus du SIDA, le *human T-cell lymphotropic virus type III/lymphadenopathy-associated virus* (HTLV-III/LAV), se transmet le plus facilement par les liquides organiques, et surtout lors de relations sexuelles. En dernière analyse, la monogamie et, dans une moindre mesure, des relations sexuelles «sans danger» constituent la meilleure protection contre l'infection par le virus du SIDA. Cette information a été très bien diffusée chez les hommes homosexuels (le groupe à risque élevé le plus nombreux), surtout par le truchement de leurs propres organisations, mais il reste encore beaucoup à faire. En effet, il faut aussi transmettre cette information à la population hétérosexuelle et aux groupes actifs sur le plan sexuel, comme les jeunes, les étudiants des universités et les prostituées.

L'information est essentielle non seulement pour empêcher que le virus ne se répande, mais également pour atténuer le stigmatisme social du SIDA, ce qui est tout aussi important. On craint en effet beaucoup que la discrimination ne s'installe si le public ignore que la probabilité de contracter le SIDA par des contacts anodins est extrêmement faible. Il faut aussi que le public soit bien informé pour qu'il accepte de respecter des directives rationnelles et utiles. Dans le même ordre d'idées, les personnes séropositives (dont le sang contient des anticorps contre le virus) et celles qui sont atteintes du SIDA ont besoin, pour se protéger, d'informations juridiques et d'interprétations normalisées de leurs droits. Comme le SIDA est une maladie assez nouvelle, certains aspects des soins de santé, comme le counselling, présentent des lacunes. Il est difficile d'apprendre à vivre avec le SIDA, tant pour les personnes atteintes de la maladie et celles qui sont infectées par le virus que pour les proches qui devront accepter la mort rapide et douloureuse d'un être cher. Selon les témoignages entendus, il importe absolument de fournir des renseignements et des services de counselling plus complets aux personnes qui doivent apprendre à lutter contre le SIDA. Afin d'atténuer les souffrances psychologiques et émotionnelles: